

# Alliance pour la Riposte contre l'Infodémie en Afrique

Réseau hébergé par l'OMS



Rapport sur les tendances infodémiques de  
l'AIRA du **19-26 Février 2025**  
(Rapport hebdomadaire n°151)

## Principales préoccupations

[La mpox suscite une forte vague d'inquiétude et d'incertitude, notamment en Zambie, au Soudan du Sud, en Ouganda et en RDC](#)

Des rapports récents au Soudan du Sud, en Zambie, en RDC et en Ouganda révèlent une progression inquiétante de l'épidémie, tandis que l'absence de messages clairs accroît l'incertitude au sein des communautés, rendant plus difficile le contrôle de la propagation du virus.

[VIH en Afrique du Sud et au Kenya : les pénuries d'antirétroviraux et le blocage de l'innovation vaccinale suscitent de vives préoccupations, tandis que la désinformation et l'incertitude augmentent au Kenya](#)

En Afrique du Sud, l'arrêt d'un vaccin prometteur et les défis financiers suscitent des préoccupations quant à l'innovation et à l'accès aux ARV, tandis qu'au Kenya, une incertitude croissante, des rumeurs et des inquiétudes grandissantes entourent la disponibilité future des traitements antirétroviraux.

## Guide de référence

[La mpox suscite une forte vague d'inquiétude et d'incertitude, notamment en Zambie, au Soudan du Sud, en Ouganda et en RDC](#).....Pg. 3

[VIH en Afrique du Sud et au Kenya : les pénuries d'antirétroviraux et le blocage de l'innovation vaccinale suscitent de vives préoccupations, tandis que la désinformation et l'incertitude augmentent au Kenya](#).....Pg. 7

## Tendance à surveiller

[hMPV au Ghana : le manque d'information et l'absence de données détaillées suscitent de vives préoccupations](#).....Pg. 10

[Ressources clés](#).....Pg. 12

[Méthodologie](#) .....Pg. 13

## Les tendances de l'infodémie en santé publique en Afrique

Ce rapport hebdomadaire fournit des informations clés et des recommandations opérationnelles basées sur les données d'écoute des réseaux sociaux du 19-26 Février 2025 en Afrique. Pour plus d'informations, contactez l'équipe AIRA de l'OMS : Salif Diarra [diarrasa@who.int](mailto:diarrasa@who.int)

## Ouganda, Zambie, Soudan du Sud, RDC

La mpox suscite une forte vague d'inquiétude et d'incertitude, notamment en Zambie, au Soudan du Sud, en Ouganda et en RDC

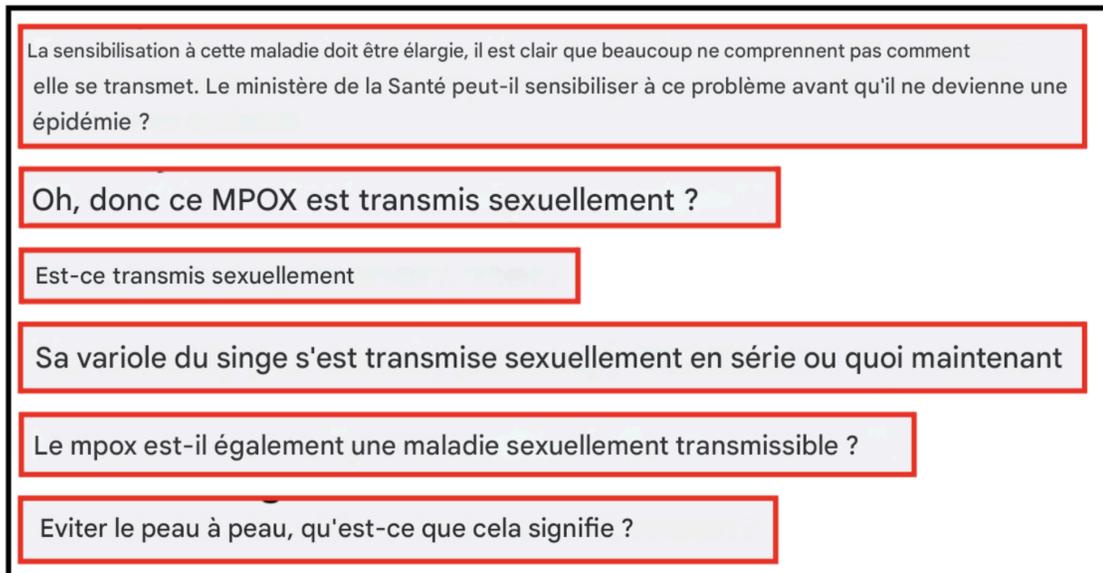
Engagement : **11 publications, 11K mentions « J'aime », 3K commentaires et 861 partages**

Mots-clés : Mots-clés : ("Mpox") AND ("Zambie" OR "Soudan du Sud" OR "Ouganda" OR "RDC") AND (cluster OR infection)

- Au Soudan du Sud, [le ministère de la Santé a annoncé lundi la confirmation de six cas de mpox](#), indiquant une épidémie croissante après l'annonce du cas index il y a environ trois semaines. Cette information, relayée par plusieurs médias locaux, met en évidence la progression rapide de l'épidémie dans le pays, suscitant des interrogations parmi les internautes sur l'étendue de la transmission et les mesures préventives mises en place [[Lien](#)].
- Dans la province du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo, un incident alarmant a été signalé : une dizaine de patients se seraient échappés du centre de traitement de Miti-Murhesa, [incitant le ministère de la Santé à émettre une mise en garde sur la gestion de l'épidémie dans la région](#). Cet événement vient s'ajouter à d'autres signalements, renforçant la crainte d'une propagation incontrôlée dans des zones où les ressources sanitaires sont limitées [[Lien](#)].

**Zambie : 3 publications, 5K mentions « J'aime », 1 200 commentaires, 400 partages**

- En Zambie, les messages signalent l'émergence rapide de clusters de cas de mpox, mais la communication reste dispersée et imprécise. Les commentaires en ligne révèlent une confusion significative, en particulier concernant la transmission et les mesures de protection. De nombreuses personnes demandent des directives concrètes et précises, ce qui montre que le manque de communication alimente une inquiétude croissante et une méfiance accrue envers les autorités sanitaires.
- Voici quelques commentaires :



**Ouganda : 2 publications, 4K mentions « J'aime », 1,100 commentaires, 500 partages**

- En Ouganda, les internautes réclament des explications claires sur la manière dont le virus se propage et sur les mesures concrètes à adopter au quotidien pour se protéger efficacement. Le manque de communication précise rend difficile la compréhension de la situation et alimente un sentiment croissant d'incertitude parmi la population.

**Soudan du Sud : 2 publications, 3K mentions « J'aime », 900 commentaires, 350 partages**

- Au Soudan du Sud, en particulier autour de Juba, [la situation est aggravée par le manque d'informations détaillées sur les foyers d'infection et les mesures de prévention](#). L'absence de communication claire et complète entraîne une incertitude persistante, rendant la population vulnérable face à l'épidémie. La perception d'une réponse partielle ou imprécise renforce le climat de méfiance et d'anxiété parmi les habitants, qui expriment de plus en plus leur frustration face au manque de transparence des autorités.
- Voici quelques commentaires (traduits de l'anglais) :

Où sont les cas signalés, s'il vous plaît, ne présumez pas simplement des choses parce que vous en avez besoin  
dons

Quelles sont les mesures de prévention à prendre si je dois poser des questions ? 🧐

Dans quelles zones de Juba précisément ?

Comment pouvons-nous l'empêcher ?

Quel endroit exactement à Juba où ces six cas ont été signalés ?

**RDC : 2 publications, 4.5K mentions « J'aime », 1,000 commentaires, 450 partages**

- L'absence d'une communication structurée renforce le sentiment d'incertitude dans la province de l'Équateur. [Les habitants se plaignent du manque de mises à jour régulières et d'instructions claires, rendant difficile l'adoption de comportements protecteurs.](#) Ce déficit d'informations fiables favorise la propagation de rumeurs, ce qui compromet la capacité des autorités à instaurer un climat de confiance et à gérer efficacement l'épidémie.
- Les consultations dans les communautés, synthétisées par l'équipe d'infodemie en RDC, mettent en lumière plusieurs préoccupations sur la gestion et la communication autour de la mpox :

À Tshuapa et Lomami, l'usage de traitements traditionnels, comme les feuilles de Kolokonjo a été rapporté, malgré le manque de données scientifiques prouvant leur efficacité.

À Kinshasa, des doutes persistent sur l'origine et l'efficacité du vaccin, tandis que les ruptures de stock et la fermeture précoce des sites de vaccination compliquent l'accès aux doses. Cette situation alimente la défiance et freine la couverture vaccinale.

À Sankuru, la pénurie de médicaments inquiète, poussant certains à l'automédication ou à des alternatives non éprouvées, augmentant ainsi le risque de complications et de propagation de la maladie.

Ces préoccupations soulignent l'urgence d'une communication plus claire et d'une meilleure gestion des ressources pour renforcer la confiance et améliorer la réponse à l'épidémie.

## Que pouvons-nous faire ?

- Diffuser des mises à jour régulières et accessibles : les autorités sanitaires pourraient publier des bulletins d'information clairs et fréquents détaillant le nombre de cas, les zones touchées et les mesures préventives à adopter. Ces mises à jour peuvent être diffusées via la radio locale, les réseaux sociaux et les réunions communautaires afin de garantir que l'ensemble de la population reçoive l'information.
- Impliquer les leaders communautaires : il est essentiel de collaborer avec les chefs de village, les responsables communautaires et les figures religieuses pour transmettre des messages adaptés aux réalités locales. Ces acteurs de confiance peuvent reformuler les directives officielles de manière simple et compréhensible, renforçant ainsi la confiance du public et favorisant l'adhésion aux recommandations.
- Utiliser des supports visuels et éducatifs : la création d'infographies, de vidéos explicatives (comme celles proposées par [Viral Fact Africa](#)) et d'affiches claires sur les gestes barrières et les mesures de prévention aidera à simplifier les informations complexes. Ces supports, diffusés dans les centres de santé et via les médias locaux, permettront de réduire la confusion et d'offrir des directives concrètes au grand public.
- Établir des canaux de communication interactifs : l'organisation de sessions de questions-réponses en direct, que ce soit via la radio ou les réseaux sociaux, permettra aux citoyens d'obtenir des réponses immédiates à leurs interrogations. De plus, la mise en place d'une hotline dédiée ou d'un centre d'appels pourrait fournir un soutien personnalisé pour répondre aux préoccupations des communautés.
- Coordonner la communication à l'échelle régionale : les autorités des pays touchés devraient travailler ensemble pour harmoniser leurs messages et diffuser des directives communes. Des conférences de presse conjointes et la publication de protocoles unifiés aideraient à créer un message cohérent, renforçant ainsi la crédibilité des mesures et réduisant l'incertitude dans l'ensemble des régions concernées.

**VIH en Afrique du Sud et au Kenya : les pénuries d'antirétroviraux et le blocage de l'innovation vaccinale suscitent de vives préoccupations, tandis que la désinformation et l'incertitude augmentent au Kenya**

**Engagement : Afrique du Sud — 8 publications, 27K mentions « J'aime », 10K commentaires et 7K partages**

Mots-clés : ("VIH") ("Kenya" OR "Afrique du Sud") ("ARV" OR "continuité") ("innovation" OR "essai vaccinal") ("coupes budgétaires" OR "USAID")

- Les directives de l'USAID ont entraîné l'arrêt brutal de projets de recherche sur un vaccin prometteur contre le VIH. Cette suspension suscite des préoccupations quant à la capacité du système de santé sud-africain à progresser dans la lutte contre le virus [[Lien](#)].
- L'interruption de ces projets est perçue comme [un obstacle à la découverte de nouvelles solutions](#) qui pourraient améliorer la prévention et le traitement du VIH dans la région.

### En quoi cela est-il préoccupant ?

- Selon l'ONUSIDA, l'Afrique du Sud reste l'un des pays les plus touchés par le VIH, avec plus de 7,5 millions de personnes vivant avec le virus [[Lien](#)].
- Dans les commentaires, de nombreux utilisateurs affirment que les États-Unis ont interrompu leur financement afin d'empêcher l'Afrique de développer un vaccin. De telles spéculations alimentent la méfiance et soulèvent des interrogations sur d'éventuels motifs politiques ou économiques derrière cette décision [[Lien](#)] [[Lien](#)].
- Malgré les défis financiers exacerbés par des décisions internationales, y compris les coupes budgétaires des États-Unis, les autorités sud-africaines s'efforcent d'assurer la continuité de l'approvisionnement en traitements antirétroviraux (ARV) [[Lien](#)] [[Lien](#)] [[Lien](#)] [[Lien](#)].
- Les commentaires reflètent une profonde inquiétude et une méfiance envers les entreprises pharmaceutiques et les institutions supervisant les traitements et vaccins contre le VIH en Afrique du Sud. Elles sont accusées de privilégier leurs intérêts financiers au détriment du progrès scientifique, notamment en supprimant

ou en étouffant certaines découvertes médicales liées aux ARV pour préserver le marché existant.

- Une autre préoccupation majeure concerne la sécurité des chercheurs impliqués dans les avancées médicales. Certains utilisateurs craignent que ces scientifiques soient menacés voire éliminés, établissant des [parallèles avec des figures comme le "Dr" Sebi](#), souvent cité dans les théories du complot.
- Ces discussions traduisent un climat généralisé de suspicion envers les institutions de santé, alimenté par la conviction que certaines découvertes majeures pourraient être cachées pour protéger des intérêts économiques.
- Dans ce contexte, de nombreuses voix s'élèvent pour réclamer une protection accrue des scientifiques, afin d'éviter que les enjeux financiers ne prennent le pas sur les bénéfices potentiels pour les populations affectées.
- Voici quelques commentaires :

Protéger cette femme à tout prix, elle n'est pas en sécurité. Nous n'exposons pas de telles personnes sans protection, je veux dire une protection adéquate

Fikile Vezi Exactement. C'est une innovation qui va avoir des répercussions sur les activités de Big Pharma. Sa vie est en danger.

RIP à l'avance... Ils ont tué beaucoup de scientifiques qui ont même découvert comment fabriquer du carburant pour la voiture

Ce type de personnes a besoin d'être soutenu et protégé en même temps. Nous en avons assez de perdre des gens juste après avoir fait une percée dans la recherche ou une découverte qui pourrait changer **une vie.**

En tant que Sud-Africains, nous devons la protéger de ce qui est arrivé au Dr Sebi.

### Que pouvons-nous faire ?

- Des initiatives telles que "[Viral Fact Africa](#)" et "[Les Clics de La Tentation](#)" de Sidaction utilisent du contenu attractif pour éduquer le public et déconstruire les idées reçues sur le VIH.
- L'Initiative Présidentielle sur la Stratégie de Communication contre le Sida auprès des Jeunes ([PIASCY](#)) en Ouganda a démontré l'efficacité de l'éducation à la santé sexuelle pour prévenir le VIH et lutter contre la désinformation.
- Impliquer des figures publiques et des leaders d'opinion dans la diffusion de messages positifs et factuels sur le VIH peut aider à modifier les perceptions et à réduire la stigmatisation.
- Reconnaître et promouvoir les contributions des chercheurs nationaux peut renforcer la confiance du public dans les initiatives locales de santé.

- Les stratégies nationales doivent adopter une approche globale, comme le recommande l'ONUSIDA dans sa [Stratégie mondiale de lutte contre le sida 2021-2026](#), afin de mettre fin aux inégalités et d'éradiquer l'épidémie.

**Engagement : Kenya ; 7 publications, 6K mentions « J'aime », 1,789 commentaires, et 973 partages**

Mots-clés : ("VIH") ("Kenya" OR "Afrique du Sud") ("ARV" OR "continuité") ("innovation" OR "essai vaccinal") ("coupes budgétaires" OR "USAID")

- Plusieurs publications mettent en avant des préoccupations majeures concernant la continuité des traitements antirétroviraux (ARV) au Kenya, en particulier en ce qui concerne les pénuries potentielles et l'impact des coupes budgétaires sur les programmes de soins à long terme du VIH. De nombreuses discussions en ligne reflètent une inquiétude croissante quant à la capacité du gouvernement à maintenir un approvisionnement stable en ARV, avec des utilisateurs se demandant si des sources de financement alternatives ont été sécurisées.
- Par ailleurs, des craintes émergent quant à une éventuelle augmentation des coûts des traitements ou des interruptions dans l'adhésion aux traitements, en particulier parmi les populations vulnérables qui dépendent des programmes de santé publique. [Tuko.co.ke](#), le site d'information le plus lu au Kenya, a rapporté ces préoccupations, amplifiant le débat public sur l'incertitude entourant l'accessibilité aux ARV et les conséquences des réaffectations budgétaires [[Lien](#)].
- Le contexte des coupes budgétaires et de la réallocation des financements internationaux risque de perturber la chaîne d'approvisionnement en ARV, un élément essentiel pour assurer la prise en charge continue des personnes vivant avec le VIH [[Lien](#)].

### En quoi cela est-il préoccupant ?

- Le Kenya compte environ [1,4 million de personnes vivant avec le VIH](#). Toute perturbation dans la distribution des antirétroviraux (ARV) pourrait entraîner des interruptions de traitement, augmentant ainsi la charge virale des patients et rendant la maladie plus difficile à contrôler.
- Le Kenya [AIDS Strategic Framework II \(2020/21-2024/25\)](#) souligne que la mise en œuvre de la réponse au VIH au Kenya nécessitera 647,7 milliards de shillings kényans, à mobiliser auprès de sources nationales, du secteur privé et des partenaires de développement.
- Les ARV doivent être pris sans interruption pour éviter l'émergence de souches résistantes du VIH [[Lien](#)]. Une pénurie prolongée de médicaments pourrait rendre

certains traitements inefficaces, obligeant les patients à passer à des protocoles plus coûteux et plus complexes.

- L'incertitude concernant l'accès aux médicaments génère du stress, de l'anxiété et une stigmatisation accrue chez les patients. De nombreuses personnes peuvent hésiter à se faire tester ou à commencer un traitement par crainte de ne pas pouvoir le suivre correctement.

### Que pouvons-nous faire ?

- Dans un contexte de pénurie potentielle d'ARV, la panique et la désinformation peuvent aggraver la situation en poussant certains patients à interrompre leur traitement ou à recourir à des alternatives inappropriées. Il est donc essentiel de communiquer efficacement pour rassurer et informer.
- Il est crucial d'expliquer pourquoi l'arrêt du traitement antirétroviral peut être dangereux, notamment en raison du risque d'augmentation de la charge virale et de développement de souches résistantes du VIH. Il faut également proposer des solutions adaptées pour aider ceux qui rencontrent des difficultés d'accès aux médicaments, en mettant en place des mécanismes d'information clairs et accessibles.

## Tendance à surveiller

### hMPV au Ghana : Le manque d'informations et l'absence de données détaillées suscitent de vives préoccupations.

- Au Ghana, la confirmation du premier cas de hMPV a suscité une vive inquiétude parmi la population, principalement en raison d'un manque d'informations claires concernant le mode de transmission, la gravité du virus et les mesures préventives. L'[annonce officielle](#) n'a pas précisé si le virus se propage par contact direct, par voie aérienne ou par des surfaces contaminées, ce qui laisse place à l'incertitude. De plus, l'absence de données détaillées sur les groupes à risque et l'impact potentiel sur les populations vulnérables a conduit à des spéculations sur la gravité de la maladie et ses éventuelles complications. Sans directives concrètes sur les mesures de protection à adopter, les citoyens sont livrés à eux-mêmes, alimentant ainsi la peur, la désinformation et une anxiété accrue quant à l'ampleur réelle de l'épidémie [\[Lien\]](#)[\[Lien\]](#)[\[Lien\]](#).

- Le manque de données précises sur les modes de transmission, les groupes à risque et les protocoles de contrôle complique la capacité des autorités sanitaires à communiquer efficacement et à rassurer le public. Sans informations claires, il devient difficile de formuler des recommandations précises et adaptées, entraînant confusion et anxiété. Dans ce vide informationnel, les réseaux sociaux deviennent rapidement un terrain propice à la propagation de rumeurs et de théories du complot, ce qui accentue encore davantage la méfiance envers les institutions de santé.
- Cependant, certaines ressources officielles sont disponibles, notamment celles de l'Organisation Mondiale de la santé (OMS), qui fournit des fiches d'information et des recommandations sur les infections respiratoires émergentes, y compris le [hMPV](#). Ces ressources pourraient être mieux exploitées et adaptées au contexte local pour combler les lacunes en matière de communication et rassurer la population avec des informations vérifiées et accessibles. Il est donc crucial de mettre en place une réponse coordonnée, avec des mises à jour régulières et des explications simples sur les mesures de prévention, afin de restaurer la confiance du public et d'apaiser les inquiétudes.

## Resources clés

### **Mpox**

#### **Ressources pour les analystes en écoute sociale**

- [WHO](#), Taxonomie de santé publique pour l'écoute sociale des conversations sur le mpox

#### **Ressources pour les journalistes et la vérification des faits**

- [Internews](#), Guide de reportage sur le mpox à l'intention des journalistes
- [WHO](#), Liste complète des séries de webinaires sur le mpox
- [AFP Fact check](#), La déclaration d'urgence de l'OMS sur le mpox ne recommande pas de confinements.
- [DW](#), Vérification des faits : Aucun lien entre le mpox et la vaccination contre la COVID-19.
- [DW](#), Vérification des faits : Quatre fausses informations sur le mpox.

#### **Ressources/Contenus pour les réseaux sociaux**

- [Viral Facts Africa](#), Kit de communication sur le mpox pour les réseaux sociaux avec explications engageantes et vérifications des faits

- [WHO](#), EN DIRECT : Questions & Réponses sur le #mpox. Rejoignez-nous et posez vos questions à l'#OMS !
- [WHO](#), Épisode #124 - Mpox : ce que vous devez savoir

#### **Mise à jour technique**

- [WHO](#), Cadre stratégique pour renforcer la prévention et le contrôle du mpox
- [WHO](#), Mpox en République Démocratique du Congo
- [Africa CDC](#), Situation du mpox en Afrique
- [WHO](#), Épidémie multi-pays de mpox, Rapport de situation externe n°44 - 23 décembre 2024

#### **Orientations de santé publique / Communication sur les risques et engagement communautaire (RCCE)**

- [WHO](#), Tableau de bord mondial du mpox
- [WHO](#), Communication sur les risques et engagement communautaire (RCCE) pour les épidémies de mpox : orientation provisoire, 24 juin 2022.
- [WHO](#), Conseils de santé publique pour les travailleurs du sexe concernant le mpox
- [WHO](#), Considérations pour la santé aux frontières et les points d'entrée concernant le mpox : orientation provisoire
- [WHO](#), Protection communautaire dans la réponse au mpox : un ensemble complet d'actions

#### **Vaccins contre le mpox**

- [WHO](#), Questions & Réponses sur le mpox, vaccins
- [WHO](#), Immunisation contre le mpox

#### **HIV**

WHO, [Fiche d'information sur le VIH](#)

## Méthodologie

Le processus d'écoute des médias sociaux repose sur une combinaison d'analyses des médias sociaux menées pour les pays francophones, anglophones et lusophones.

Les engagements, également connus sous le nom d'interactions, font référence au nombre de likes, de commentaires, de réactions et de re-partages d'un message. Il ne s'agit pas d'une mesure parfaite de l'engagement : Certains peuvent avoir vu le message et choisi de ne pas interagir avec lui ; Commenter ou partager à nouveau un message peut constituer une forme d'engagement plus significative que le simple fait d'y réagir ; Nous ne faisons pas systématiquement la distinction entre les types de réponses que chaque engagement génère (par exemple, si un message contient des informations erronées, les gens peuvent les contrer ou les démentir dans les commentaires).

Nous cherchons à atténuer ces limites en analysant les commentaires et en surveillant les réactions afin d'évaluer qualitativement les réponses à chaque article ; En évaluant la vitesse d'un message (c'est-à-dire la rapidité avec laquelle il obtient des réactions, des mentions « J'aime » et des partages) et la réapparition de thèmes spécifiques ; Identifier si le message est partagé sur une variété de plateformes et de sources (engagement large), ou s'il sollicite simplement un niveau élevé d'attention au sein d'une communauté/plateforme donnée (engagement cloisonné).

Les rapports de suivi sont produits à l'aide de NewsWhip Analytics et de Google Trends.

Par conséquent, les données peuvent être biaisées en faveur des données provenant des organes de presse officiels ou des pages officielles des médias sociaux, et n'intègrent pas le contenu circulant sur des plates-formes ou des groupes fermés (par exemple, les groupes privés de Facebook).

Nous comptons également sur les questionnaires de l'infodémie basés au Nigeria, en République démocratique du Congo et au Kenya pour nous fournir des informations sur les tendances nationales de l'infodémie ou le contenu hors ligne, ainsi que des rapports au niveau national. Au fur et à mesure que nous produisons davantage de contenu, nous cherchons à trianguler et à corroborer les informations à travers ces groupes afin de renforcer notre réponse à l'infodémie.